

J.-P. BENZÉCRI

F. BENZÉCRI

**Typologie de textes grecs d'après les occurrences
de formes de mots. (3.A) Constitution du
corpus et élaboration des textes**

Les cahiers de l'analyse des données, tome 19, n° 2 (1994),
p. 131-146

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1994__19_2_131_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1994, tous droits réservés.
L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

TYPLOGIE DE TEXTES GRECS D'APRÈS LES OCCURRENCES DE FORMES DE MOTS (3.A) CONSTITUTION DU CORPUS ET ÉLABORATION DES TEXTES

[TEXTES GRECS 3.A]

J.-P. & F. BENZÉCRI

Le présent travail fait suite à [TEXTES GRECS] et [TEXTES GRECS 2], publiés respectivement dans les cahiers n°1 de *CAD* Vol.XVI (1991) et n°2 de *CAD* Vol.XVIII (1993). Au fil des années, le corpus s'étend (§1); et, corrélativement, l'élaboration doit en être plus complexe (§2).

Avant une analyse globale, objet du §4, nous proposons, au §3, des analyses de trois corpus partiels: textes de la Bible (§3.1); textes philosophiques (§3.2); littérature classique et littérature chrétienne (à l'exclusion de la philosophie), (§3.3).

Pour l'étude d'un corpus étendu, offre matière à des variantes, outre le choix du lexique, le nombre des facteurs pris en compte dans les CAH: faute de règle stricte, il convient d'expérimenter. C'est pourquoi, au §5, nous comparons et conjuguons des résultats obtenus avec divers nombres de facteurs; avant de considérer, au §6, le projet d'analyser un corpus dix fois plus étendu; pouvant représenter l'ensemble de ce que connaissait un lettré.

1 Le corpus des textes grecs

Comme on l'explique dans [TEXTES GRECS] et [TEXTES GRECS 2], le corpus s'est constitué à partir du texte grec du Nouveau Testament; il a été d'abord étendu, non dans l'espoir prochain d'embrasser l'indéfinie diversité de ce qu'on a écrit en grec classique..., mais afin de considérer le texte sacré dans un contexte. Nous proposons, au §1.0, un inventaire ordonné du corpus. Puis, dans les §§1.1 à 1.3, nous accompagnons les titres nouvellement saisis de quelques notes qui complètent celles données précédemment (cf. [TEXTES GRECS], §1.1). Sans pouvoir rendre présents les auteurs et leurs œuvres, les notes, se répondant entre elles, serviront à l'interprétation.

1.0 Composition du corpus

Le corpus est distribué en parties; avec, pour chacune de celles-ci, une lettre symbolique qui sert d'initiale aux sigles de tous les chapitres ou fragments qu'elle comprend. On remarquera que les textes des Pères de l'Église se trouvent distribués dans plusieurs parties: Littérature classique, Philosophie et textes où la présence de la Bible est le plus marquée. Cette distribution ne s'impose pas: et on attend de l'analyse statistique une vue d'ensemble des affinités existant entre les textes.

1.0.& Les Évangiles et les Actes des Apôtres: &

Nous rappelons que cette partie comprend ≈622ks (i.e. milliers de signes) ≈63000 occurrences (63km), réparties en 117 chapitres. Les sigles des chapitres débutent par {&M &m &L &J} pour les quatre évangélistes MATTHIEU, MARC, LUC et JEAN; et par &a, pour les Actes des Apôtres.

1.0.π Les Épîtres et l'Apocalypse: π

Soit ≈409ks ≈55000 occurrences, réparties en 143 chapitres. Dans les sigles, que nous traduirons parfois au fil du commentaire, les lettres qui suivent π évoquent l'auteur ou le destinataire de l'Épître: e.g. πRm, pour l'Épître de Saint PAUL aux Romains; πJk, pour l'Épître de Saint JACQUES. L'Apocalypse étant symbolisée par πΑΩ.

Ensemble, {& π} renferment tous les chapitres du Nouveau Testament.

1.0.¶ Livres de l'Ancien Testament dans la version des Septante: ¶

Outre trois livres prophétiques, Isaïe, ¶I, Malachie, ¶M, et Daniel, ¶∂, (84cap ≈304ks ≈41km), on a saisi le texte entier de la Genèse, ¶G, (50cap ≈235ks ≈37km).

Il faut noter que pour tous les textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments, est respectée la distribution usuelle en chapitres. Seul le livre de Daniel a été redécoupé, afin de distinguer les passages dont on n'a pas, aujourd'hui, de texte en langue sémitique: notamment, dans le chapitre III: {¶∂3y ¶∂3z}, prière et cantique des trois hébreux dans la fournaise; et, au-delà du chapitre XII: {¶∂Σx ¶∂Σy}, épisode de Susanne; {¶∂βx ¶∂βy}, l'idole de Bel et le dragon.

1.0.1 Genres littéraires classiques: £

À l'exception des Éthiopiens, tous les textes de cette partie ont été saisis depuis les précédentes publications. On en dénombre les fragments (ou: cap).

1.0.1.1 Histoire et Rhétorique antique

THUCYDIDE	XÉNOPHON	ÆSCHINE	DÉMOSTHÈNE
{£π 22cap 63ks}	{£X 35cap 114ks}	{£ax 11cap 44ks}	{£Δt 20cap 62ks}

1.0.1.2 Epoque hellénistique

PLUTARQUE St BASILE Éthiopiens Anne COMNÈNE
 {£Πt 10cap 40ks} {£§β 8cap 35ks} {£Ét 17cap 68ks} {£Ak 23cap 74ks}

1.0.2 Textes philosophiques: @

Depuis les précédentes publications, l'étendue de cette partie a été plus que doublée.

Nous distinguerons de celles d'ARISTOTE ou de PLATON, des œuvres d'époque impériale, inspirées plus ou moins directement par la philosophie classique, notamment dans le néoplatonisme.

1.0.2.1 PLATON : le Phédon {@f 40cap 158ks 22km}

ARISTOTE: aux parties déjà saisies antérieurement:

Éthique Politique de l'Âme Métaphysique A de l'Interprétation
 {@N 13cap} {@P 13 cap} {@A 14cap} {@MA 14cap} {@< 11cap},
 soit {65 cap 225ks 40km}, (cf. [TEXTES GRECS 2], §1.5), on a adjoint, des
 Météorologiques et de la poétique {16cap 52ks },

Poétique Météorologiques

{@pt 8cap} {@μr 8cap}

soit, en tout, 81 fragments, 277ks.

1.0.2.2. Science antique:

HIPPOCRATE ARCHIMÈDE
 {@Hk 3cap 9ks} {@Ax 3cap 14ks}

1.0.2.3. Néoplatoniciens:**philosophes**

PLOTIN PORPHYRE PROCLUS
 {@P9 8cap 26ks} {@iΣ , @Pβ 16cap 50ks} {@Pc 8cap 31ks}

vulgarisateurs ...

JULIEN *de Mundo*
 {@J 3cap 14ks} {@Md 13cap 48ks}

1.0.2.4. Philosophes chrétiens

DENYS ORIGÈNE MAXIME
 {@Δ 36cap 140ks} {@Og 12cap 50ks} {@Mx 4cap 17ks}

parvint à ramener, des rives du Tigre aux confins de l'Europe, une troupe de 10000 mercenaires grecs.

L'*Anabase* est le récit de cette campagne; les *Mémorables*, comme le *Phédon* de PLATON évoquent la fin de SOCRATE (=400).

Mais tandis que PLATON enchasse dans un récit pittoresque un dialogue philosophique où la mort, pourtant toute proche, semble désarmée, face au sage; XÉNOPHON entreprend de réfuter, d'après la vie et les propos de son Maître, tous les chefs de la condamnation portée contre celui-ci.

Æschine, contre Ctésiphon, Teubner, 1896, ed. BLASS.

44ks ; 11 cap: {£axA... K}

Démosthène, sur la couronne, éd CROISET; Delagrave.

62ks ; 16+4+1cap: {£Delta... p; £Delta... c ; £Dép}

On a distingué le discours lui-même (14cap), des sources citées: décrets (3cap: £da...c), et lettres attribuées à Philippe: £Dép.

DÉMOSTHÈNE (Athénien: 381-322, avant l'Incarnation), avocat et orateur politique, réussit à former, contre PHILIPPE de Macédoine, une ligue de cités grecques, conduites par Athènes et Thèbes. La ligue fut vaincue; mais DÉMOSTHÈNE se distingua en contribuant de ses deniers, à réparer les fortifications d'Athènes; ce qui lui valut de recevoir une couronne d'or, décernée après la suggestion d'un CTÉSIPHON, connu seulement pour cet acte public.

ÆSCHINE (Athénien: 389-314, avant l'Incarnation), partisan d'un accommodement avec l'hégémonie Macédonienne, attaque l'acte de CTÉSIPHON; et, par le fait, accuse DÉMOSTHÈNE.

DÉMOSTHÈNE assume la défense, et gagne le procès. Avec M. VILLEMMAIN (1790-1870; cité d'après la préface de notre édition du discours), "*on peut calculer ...que de bienséances, que de ménagements, que d'adresse étaient nécessaires à l'orateur, qui, pour se justifier, rappelle à ses concitoyens leur défaite, et se vante de leur avoir conseillé la guerre où ils furent vaincus*".

1.1.2 Littérature d'époque hellénistique

Plutarque, De la lecture des Poètes, Hachette, 1868.

40ks ; 10 cap: {£Πta, £ΠtA, £ΠtB, ...}

Les païens n'étaient pas tous insensibles aux dangers que faisait courir à la jeunesse son goût pour les fictions mythologiques des poètes. Membre de l'Académie issue de PLATON, penseur éclectique épris d'humanisme, PLUTARQUE (=45-127) enseigne aux jeunes gens à distinguer, dans les actions

des héros, ce qui mérite d'être imité; en se gardant du mal que, parfois, le poète lui-même condamne explicitement.

Saint Basile, *Aux jeunes gens, sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, Belles Lettres, 1935.

35ks ; 8 cap: {£§βb d e g h i i j}

PLUTARQUE, s'inquiétait des exemples vicieux qu'offrent maints héros de l'épopée ou de la tragédie. *A fortiori*, les chrétiens ne voyaient-ils pas sans crainte les écoles adonnées à la lecture des poètes. Cependant, Saint BASILE (=329-379), docteur chrétien imbu de culture antique, vante la formation classique; où il incite à chercher une préparation à l'étude des vérités supérieures que renferme la doctrine chrétienne. JULIEN l'apostat, plus radical, interdit aux maîtres chrétiens d'enseigner les classiques des païens (cf. *infra*, §1.2.3, l'épître @Jlé).

Anne Comnène, *Alexiade*, Livre III, Belles Lettres.

74ks ; 23 cap: {£AKa A b β B...}

Anne COMNÈNE (Byzance:1083- ?), née dans une famille qui donna six empereurs à Constantinople, écrit, comme une épopée en prose, la vie de son père, le Basileus Alexis COMNÈNE I, qui régna de 1081 à 1118; au temps où Godefroi de BOUILLON fondait le Royaume Latin de Jérusalem. Dans le Livre III, Anne, également fière de tous les membres de sa famille, nous en prodigue les vivants portraits: enfant et vieillard, prince et princesse, reine et roi; non sans rendre, avec un égal talent, la dialectique des diplomates et les flammes des combats.

1.2 Textes philosophiques

1.2.1 PLATON et ARISTOTE

Aristote, *Meteorologica*, in ARISTOTELIS Opera, Vol.VI, Holtze, 1894.

25ks ; 8 cap: {@µrb c ç C d e f F}

Dans ses *Météorologiques*, ARISTOTE va des phénomènes atmosphériques (Livre I) à une physiologie des êtres vivants fondée sur les propriétés des éléments (Livre IV); jusqu'au seuil de ce qu'expose son traité "des parties des animaux". On a saisi la moitié du Livre I.

Aristote, *Poétique*, Belles Lettres, 1952.

27ks ; 8 cap: {@pta c d e f h i k}

En l'état où elle nous est parvenue, la *Poétique* traite principalement de l'Épopée et de la Tragédie. Dans les passages saisis, tout en prônant l'unité de la fable - par quoi il entend l'ensemble des actions représentées - ARISTOTE

exige que l'œuvre, mettant en jeu péripétie et reconnaissance, excite la crainte et la pitié. À ce prix, de même que le général est au-dessus du particulier, la fable du poète surpasse, au jugement de la philosophie, l'histoire des historiens.

1.2.2 Science antique

Hippocrate, *Traité des airs, des eaux et des lieux*;

9ks ; 3 cap { @Hka b c }

ed. W.H.S JONES, in The Loeb Classical Library, (1922).

Sous le nom d'HIPPOCRATE (≈460-377?, avant l'Incarnation) court depuis l'antiquité un corpus varié de traités de médecine. Les fragments saisis, que la critique attribue volontiers au Maître lui-même, rapportent au climat les maladies endémiques et épidémiques.

Archimède, *Psammite*, ch. I, Athènes, 1973, Heiberg-Stamati.

14ks ; 3 cap: { @rxA, B, C }

ARCHIMÈDE (de Syracuse: 287-212, avant l'Incarnation): mathématicien, physicien, ingénieur. De ses travaux, rédigés en un dialecte éloigné de la norme commune (cf. *infra*, §2.1), on a saisi un texte où les références à des figures géométriques tiennent relativement peu de place et dont nous apprécions la philosophie. Spéculant sur le volume du monde, ARCHIMÈDE ne se rallie à aucune hypothèse cosmologique particulière; il laisse la place aux découvertes à venir. Mesurant le volume par le nombre des grains de sable qu'on y pourrait loger, il s'entend à créer une échelle numérique qui croît de façon abrupte, bien au-delà de 10000 qui est le plus grand nombre désigné par un mot simple, dans la langue usuelle.

1.2.3 Philosophes néoplatoniciens; ... et vulgarisateurs

Plotin, sa *Vie*, par Porphyre, et *Ennéades* I.3 I.6, Belles Lettres.

ΠΟΡΦΥΡΙΟΥ ΠΕΡΙ ΠΛΩΤΙΝΟΥ ΒΙΟΥ (2cap) : @Pβb @PβB

ΠΛΩΤΙΝΟΥ ΠΕΡΙ ΔΙΑΛΕΚΤΙΚΗΣ (2cap) : @P9d @P9D

ΠΛΩΤΙΝΟΥ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΛΟΥ (5cap) : @P9k @P9K @P9q @P9Q @P9x

PLOTIN (Égypte:204-Italie:270), penseur éclectique mais d'abord voué à l'héritage de PLATON, prodiguait à une élite de disciples, un enseignement où la philosophie assumait le rôle d'une religion secrète.

Sa vie nous est peinte dans la biographie que PORPHYRE (cf. *infra*) donna de son maître; laquelle commence par cette formule:

“De PLOTIN, ce philosophe notre contemporain, on eût cru qu’il avait honte d’être dans un corps.”

Sa doctrine est renfermée en “six fois neuf” traités que comptent les *Ennéades*, éditées par le même PORPHYRE.

On a saisi le début de la biographie; et, parmi les “six fois neuf”, deux traités; l’un “de la Dialectique”, l’autre “du Beau”.

Porphyre, *Isagoge*, ed. Holtze; Leipzig.

40ks ; 12 cap: {@iΣa, @iΣb, ... @iΣn}

PORPHYRE (Tyr:234-Rome≈305) est d’abord connu comme un néoplatonicien, disciple de PLOTIN dont il publia les œuvres (cf. *supra*). Il est aussi l’auteur de *l’Isagoge*, (ou: introduction,) explication systématique des cinq termes {genre espèce différence propre accident}; parfaite introduction au traité des Catégories et à toute la logique d’ARISTOTE; voire, par là même, à son ontologie.

Proclus, *Théologie Platonicienne*, Δ,

31ks ; 8 cap: {@Pra @PrA @Prb ... @Prg}

Saffrey Westerink, 1981, Belles Lettres.

ΠΡΟΚΛΟΥ ΠΛΑΤΩΝΙΚΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ, ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΚΑΤΑ ΠΛΑΤΩΝΑ ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ, ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ

PROCLUS (Constantinople:412-Athènes:485) fut diadoque, c’est-à-dire successeur de PLATON à la tête de l’Académie, fondée par celui-ci, à Athènes.

Les allégories harmonieuses dont s’émaillent les dialogues du Maître, reçoivent, chez PROCLUS, une interprétation qui nous paraît, à la fois, trop immatérielle et trop littérale pour ne pas en trahir la vérité toute suggestive. De la “*Théologie Platonicienne*”, on a saisi le début du Livre IV; où est décrite une hiérarchie des esprits qui a été mise en parallèle avec les “*Hiérarchies célestes*” de DENYS.

Pseud. Aristotelis, *de Mundo*,

48ks ; 13 cap: {@MdA @MdB @MdC ...}

in ARISTOTELIS *Opera*, Vol.VI, Holtze, 1894.

Écrit comme une Épître d’ARISTOTE à ALEXANDRE, le traité ‘du Monde’ (dont l’éditeur affirme que “sans aucun doute il n’est pas d’ARISTOTE”) propose une cosmographie qui interprète le monde physique selon un panthéisme où le néoplatonisme perpétue un paganisme voilé.

L'empereur Julien, épîtres 61, 111, 136; Les Belles Lettres, Paris, 1960;
14ks ; 3 cap { @Jlé @Jla @Jlμ }

L'empereur JULIEN l'apostat (*Flavius Claudius Julianus*: né à Constantinople, ≈331; mort en Mésopotamie, 363) fut élevé dans le christianisme; qu'il apostasia à 20 ans pour professer un paganisme, où le culte des dieux repose sur un panthéisme allié au néoplatonisme. Dans la lettre @Jlé, l'empereur interdit aux maîtres chrétiens d'enseigner les humanités classiques, dont la base est la mythologie; dans @Jla, il apostrophe ses sujets de la ville d'Alexandrie, lesquels réclament le retour de leur évêque Saint ATHANASE (cf. 1.3); dans @Jlμ, “*afin que la pureté du jour reste vouée... aux dieux olympiens*”, il interdit aux chrétiens de pratiquer, avant la nuit, des cérémonies funéraires.

1.2.4 Philosophes chrétiens

Denys l'Aréopagite, *Traité des noms Divins*;

99ks ; 22 cap: { @Δna... @Δña... @ΔNa ... }

Sancti Thomæ expositio, Marietti; leçons I à XXXIII, ...p.222

Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie Céleste*;

41ks ; 12 cap: { @ΔHa ...i j k l }

edd. G. HEIL, M. de GANDILLAC, in Sources Chrétiennes, n°58, 1958;

Il est rapporté dans les Actes des Apôtres (XVII, 34) qu'à la prédication de Saint PAUL, se convertit un notable d'Athènes, DENYS, membre du tribunal de l'Aréopage: et Athènes et Paris honorent aujourd'hui, pour patron, Saint DENYS l'Aréopagite.

Sous le nom de ce saint, courent un ensemble de traités de théologie dont la trace n'est toutefois suivie que depuis 15 siècles; et dont l'appartenance était déjà parfois contestée au sein de la chrétienté byzantine.

Afin d'en apprécier les affinités avec l'éloquence chrétienne et la dialectique néoplatonicienne, on a saisi des parties des deux Traités “des Noms Divins” et “des Hiérarchies Célestes”.

Origène, in περὶ ἀρχῶν,

50ks ; 12 cap: { @Oga... k l }

Traité du Libre Arbitre, Sources Chrétiennes, III, pp.16-150

ORIGÈNE (Alexandrie:185-Tyr:254), savant chrétien nourri des traditions philosophiques - peut-être issu de la même école que PLOTIN son cadet (cf.

infra) - se distingua dans l'étude de la Bible; et entreprit de verser, à sa manière, dans les vases antiques du platonisme et du stoïcisme, le vin nouveau de l'Évangile. Du "Traité des Principes", on a saisi la partie consacrée à la démonstration du *Libre Arbitre*, c'est-à-dire de la liberté des actes humains, matière du juste jugement de Dieu.

Maxime le confesseur, Μυσταγωγία,

17ks ; 4 cap: { @Mxa A b c }

Μυσταγωγία: Initiation aux mystères, Introduction et deux chapitres, P.G. XCI, coll 657-659; édition "ἐπὶ τὰς πηγὰς", Athènes, 1989.

Saint MAXIME le Confesseur (≈580-662; né à Constantinople; moine; en butte, avec le Pape Saint Martin I, aux persécutions de l'empereur Constant II; mort en exil aux confins du Caucase). La Μυσταγωγία est une explication symbolique de la liturgie, explicitement fondée sur les traités reçus de Saint DENYS l'Aréopagite.

1.3 Textes faisant écho à la Bible: §

Athanase, Apologia pro fuga sua, P.G. XXV coll 643sqq.

47ks ; 14 cap: { §Afb d f h j... }

Saint ATHANASE (≈296-373; patriarche d'Alexandrie), défenseur de la pureté de la foi, fut en butte à la poursuite d'hérétiques, dont il écrit:

Ποῦτος τοίνυν τόπος οὐκ ἔχει τῆς κακίας αὐτῶν ὑπόμνημα;

"*Quel lieu ne porte-t-il de marque de leur méchanceté?*"

ceux-ci, fort de l'appui de l'empereur JULIEN l'apostat (cf. *supra*, §1.2.3), voulurent même attenter à sa vie. Leur ayant échappé, ATHANASE justifie sa conduite. Dans le récit mouvementé des tribulations subies par le patriarche, l'apologie insère des arguments bibliques: avant de souffrir librement sa Passion, le Christ lui-même n'échappa-t-il pas à ses ennemis?

St Jean Chrysostome: Commentaire d'Isaïe

50ks ; 12 cap: { §ϕIπ, §ϕIa, ..., §ϕIE }

Sources Chrétiennes, pp.36-96; Prologue et commentaire du chapitre I

S. Ioannis Chrysostomi, in Epistolam ad Romanos;

12ks + 21ks; 3+5 cap: { §ϕra §ϕrâ §ϕrb §ϕRa §ϕRâ §ϕRb §ϕRc §ϕRd }

P.G. LX col 393 sqq. : *argumentum; homilia 1-a;*

S. Ioannis Chrysostomi, in Acta Apostolorum homilia 1-a;

40ks ; 11 cap: {§ϕpa â b c d ð e ê f g h}

P.G. (Patrologie grecque) LX col 13 sqq.

Saint Jean CHRYSOSTOME (≈347-407; prêtre à Antioche; puis Patriarche de Constantinople; mort en exil) mérita par son éloquence le surnom de ‘bouche d’or’ (χρυσόστομος). De son œuvre immense, on a saisi quelques fragments de commentaires de livres de l’Écriture Sainte; dont celui d’Isaïe se distingue en ce qu’il n’est pas, proprement, une œuvre oratoire; les deux autres se composant, au contraire, d’homélies adressées à l’assemblée des fidèles. Dans la prose de ces commentaires, sont inextricablement imbriqués des membres du texte commenté, ou d’autres de la Bible.

St. Jean Damascène, trois homélies sur la Dormition de Notre Dame,

91ks...; 26...cap: {§Dm... (9) §Dμ...(13) §DM... (4)}

P.G. XCVI, coll 699sqq

Saint Jean DAMASCÈNE (≈676-754), i.e. de Damas, fut, dans cette ville, ministre du calife de la dynastie Ommeyyade; puis devint moine. En la fête du 15 Août, l’Église d’Orient et d’Occident lit ses homélies; qui évoquent le sommeil dont s’endormit la Très Sainte Vierge, avant de quitter ce monde avec son corps.

2 De la saisie du texte au tableau de correspondance**2.1 Préparation du texte**

Avant de dénombrer les formes de mots dans un corpus de textes divers, il convient de réduire ceux-ci à une norme unique.

Ainsi, en français, si, dans une édition ancienne de la correspondance de VOITURE, on lit: “*Vous ne sauriez croire*”, “*rien de plus beau ny de plus grand*”, “*vostre lettre*”; on transcrira {sauriez ni votre}. De telles corrections ne mettent en cause que l’orthographe. Il est un peu plus hasardeux de substituer: {mais celui-ci déjà...}, à {*ains icelui jâ*} qu’on trouve encore en usage au début du XVII-ème siècle.

En grec, on ne saurait, sans quelque normalisation, acquérir une vue globale des modes d’expression que les auteurs conjuguent dans leur style.

Nous n’avons pas cru pouvoir transcrire en langue commune la langue de l’épopée, de la tragédie et des bucoliques (n’ayant hasardé de le faire que pour de brèves citations, telles que celles dont PLUTARQUE émaille son épître “De la lecture des Poètes”).

Mais nous en avons usé plus librement avec la prose.

Ainsi, on trouve, chez THUCYDIDE {ξὺν ἐς} qu'on comptera pour {σὺν: avec; εἰς: vers, dans}; bien que {ἐς εἰς} coexistent chez Anne COMNÈNE, avec des nuances d'emploi.

L'usage des doubles lettres ττ ou σσ relève de la norme orthographique choisie: quand ττ et σσ sont attestés pour une même forme, nous avons adopté σσ. Notre texte des Évangiles n'offre qu'un seul exemple du ττ attique: mais κράβαττος, lit grabat, y est commun; et on ne pouvait que le conserver. Dans les Épîtres, nombreux sont les emplois de {κρεῖττον: meilleur ἐλάττον: moindre}.

Les textes grecs comportent des crases, ou formes de mots soudées (cf. *infra*, rencontres de voyelles): ainsi τάγαθόν pour τὸ ἀγαθόν: le bon; θάτερον τὸ ἕτερον: l'autre; etc. Ces dernières crases manquent dans le Nouveau Testament; mais on y trouve κἄν pour καὶ ἕαν, avec le sens de: même si. Nous avons, en principe, résolu les crases que les dictionnaires donnent pour attiques.

L'Arénaire d'ARCHIMÈDE offre un exemple de dialecte éolo-dorien où la figure des mots semble altérée par une prononciation insolite; et la morphologie même est particulière. En voici la première phrase, avec la normalisation adoptée.

Οἶονταί τινές, βασιλεῦ Γέλων, τοῦ ψάμμου τὸν ἀριθμὸν ἄπειρον εἶμεν τῷ πλήθει· λέγω δὲ οὐ μόνον του περὶ Συρακούσας τε καὶ τὰν ἄλλαν Σικελίαν ὑπάρχοντος, ἀλλὰ καὶ τοῦ κατὰ πᾶσαν χώραν τάν τε οἰκημέναν καὶ τὰν ἀοίκητον.

Οἶονταί τινες, βασιλεῦ Γέλων, τοῦ ψάμμου τὸν ἀριθμὸν ἄπειρον εἶναι τῷ πλήθει· λέγω δὲ οὐ μόνον τοῦ περὶ Συρακούσας τε καὶ τὴν ἄλλην Σικελίαν ὑπάρχοντος, ἀλλὰ καὶ τοῦ κατὰ πᾶσαν χώραν τὴν τε οἰκουμένην καὶ τὴν ἀοίκητον.

Roi Gélase, d'aucuns croient que le nombre [des grains] de sable est infini en multitude; je parle, non seulement [du] sable qui se trouve autour de Syracuse et de toute la Sicile, mais [de] celui qui est en tout lieu habité ou inhabité...

Il est malaisé de définir une normalisation stricte et de s'y conformer. Nous espérons toutefois que nos hésitations ont été sans conséquence pour les analyses.

2.2 Transcription des formes

Comme dans les travaux antérieurs, un texte est converti en une longue liste où chaque mot (occurrence) est écrit sur une ligne de rang impair, la ligne suivante, de rang pair, donnant les numéros du chapitre et du verset; (ou, plus généralement, de l'alinéa, s'il s'agit d'un texte profane; où, éventuellement, des repères numériques ont été introduits par nous).

Dans les travaux précédents relatifs à la langue grecque, le texte est mis en forme en reportant en fin de mot l'esprit rude et le iota souscrit (si celui-ci affecte la voyelle terminale); ce qui respecte l'ordre alphabétique usuel des formes. Ici, toujours sans enfreindre l'ordre alphabétique, on a, de plus, pris en compte l'accentuation. Voici comment:

On sait que l'orthographe classique du grec fait usage de trois accents, circonflexe aigu et grave, que nous présentons sur la lettre α : { $\tilde{\alpha}$ $\acute{\alpha}$ $\grave{\alpha}$ }.

En règle générale, indépendamment du contexte, chaque forme (enclitiques et proclitiques mis à part) est affectée d'un unique accent, aigu ou circonflexe, qui lui est propre. Il y a, toutefois, à cette règle, deux exceptions.

D'une part, il se peut que la dernière voyelle d'un mot porte un accent aigu surnuméraire; servant à délimiter le mot suivant, lui-même dépourvu d'accent propre (enclitique).

D'autre part, si l'accent propre affecte la dernière voyelle et qu'il n'est pas circonflexe, on l'écrit aigu sur une forme isolée (comme dans une grammaire ou un dictionnaire) ou en fin de phrase (ou de membre de phrase); et grave, sur une forme prise au milieu d'un syntagme. Tel est le seul usage de l'accent grave.

L'accent circonflexe et l'accent aigu peuvent se trouver en toute position (plus précisément, celui-ci peut aller de la syllabe finale à l'antépénultième; celui-là, à la pénultième); tandis que l'accent grave ne se rencontre que sur la dernière voyelle.

Il résulte de ce qui précède que l'accent grave est généralement explétif; et qu'on ne peut, sans une analyse délicate, rendre raison d'un accent aigu porté par la dernière voyelle d'une forme. Nous ne relevons donc un accent porté par la dernière voyelle que s'il est circonflexe.

Ceci dit, une forme portant un circonflexe, est transcrite avec, en terminaison, (après esprit rude et iota souscrit éventuel,) le signe - suivi d'autant de points qu'il y a de voyelles après celle accentuée. Pour un accent aigu, porté par une voyelle autre que la dernière, on écrit le signe parenthèse, suivi d'autant de points qu'il y a, après la voyelle accentuée, de voyelles, non comptée la dernière du mot.

Ce code apparaîtra sur l'exemple de cette phrase d'ARCHIMÈDE (cf. *supra*); dont la transcription est donnée sans les numéros de chapitre et verset.

Οἴονται τινες, βασιλεῦ Γέλων, τοῦ ψάμμου τὸν ἀριθμὸν ἄπειρον εἶναι τῷ πλήθει:

οἴονται) . .
 τινες
 βασιλευ-
 γελων)
 του-
 ψαμμου) .
 του
 αριθμον
 απειρον) . .
 ειναι- . .
 τω, -
 πληθει) .

On voit que le 1-er mot a deux accents aigus; dont le second est conditionné par le mot suivant, lui-même non accentué; dans la transcription seul subsiste le premier accent; suivi de deux points; parce qu'il y a, après lui, deux voyelles, avant la dernière.

L'accent circonflexe de βασιλεῦ est à la fin de la transcription: βασιλευ- ; mais celui de εἶναι est suivi de deux points: ειναι- . . ; etc.

La plupart des formes se distinguent sans ambiguïté, même dépourvues d'accent. Mais il vaut la peine de distinguer {ἄλλα ἀλλα mais}, conjonction, de {ἄλλα ἀλλα} autres}, nominatif-accusatif neutre pluriel. Et, en omettant l'accent de la dernière voyelle, on manque de distinguer {ὁ le} , article masculin au nominatif singulier, de {ὅ qui} , pronom relatif neutre au nominatif-accusatif singulier.

2.3 Rencontres de voyelles et cumul de formes

L'orthographe classique du grec brille par la diversité et la minutie du traitement des rencontres de voyelles.

Le français connaît l'apostrophe qui se substitue à la voyelle finale d'un article ou d'une préposition, si le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* muet: *l'ami, d'habitude*. En grec, la consonne précédant l'apostrophe peut être modifiée par l'aspiration (esprit rude) qui affecte la voyelle suivante; et parfois, au lieu de supprimer une voyelle finale, on la fait suivre d'une consonne, dite euphonique.

Deux mots consécutifs peuvent être soudés: c'est la crase, dont on a considéré des exemples au §2.1: éventuellement, la crase a été résolue en rétablissant deux mots distincts.

Dans les analyses globales, objet des §4 et 5, les formes élidées usuelles ont été cumulées, en une seule colonne, avec les formes de base: par exemple: {ἐπί ἐπ ἐφ : sur} {μετά μετ μεθ : avec}. On a traité de même les variantes commandées par l'euphonie: {οὐ οὐχ οὐκ : négation}.

Pour la 3-ème personne du singulier du verbe être, *est*, on a quatre formes, accentuées ou non sur la voyelle initiale; et avec ou sans ν ajouté en finale: on a cumulé d'une part {ἔστυν ἔστυ} d'autre part {ἔστυν ἔστυ}; supprimant la distinction due au ν euphonique; mais non celle due à l'accent.

En effet, le ν est déterminé par le contexte; tandis que les formes accentuées sur ϵ ont généralement des valeurs particulières, dont le *Dictionnaire* de BAILLY et coll. offre des exemples:

il est, il y a: ἔστυ θεός, il y a un Dieu;

en début de proposition: ἔστυ οὕτως, il en est ainsi;

avec l'infinitif: ἔστυ τεκμήρια ὀρθῶν, on en peut voir la preuve.

La distinction se retrouve dans les résultats d'analyse: quoique formes non accentuées et formes accentuées soient proches entre elles (elles sont dans la même classe 358 au §3.1.2.1; dans la même classe 231 au §4.3), celles-ci ont une position relativement excentrique; associée, notamment au texte technique du *de Interpretatione*, @<<<, où abondent les définitions (cf. §4: du nuage des formes, §4.3, εστῦ) sort dans le demi-plan ($F1 < 0$), vers ($F2 > 0$); et de même @<<<, relativement au nuage des classes, §4.2.2).

2.4 Dénombrement de formes et lemmatisation

On ne peut dissimuler que le dénombrement automatique des formes est la voie de la facilité. Mais afin d'embrasser des textes d'une plus grande diversité, en les transcrivant plus finement, nous avons consenti à prêter attention aux variantes orthographiques et dialectales; ainsi qu'à certains principes de l'accentuation.

Pour mettre en formule tout ce que porte le texte, il faudrait pénétrer dans l'analyse morphologique et jusques dans la sémantique. Tâche ardue et, croyons-nous, dépourvue de terme.

Un distingué linguiste, héros de l'analyse informatique des textes - le R.P. Roberto BUSA, confiait qu'il espérait avoir expié nombre de ses péchés, en s'appliquant à distinguer, dans l'œuvre de Saint Thomas d'Aquin, parmi les occurrences de '*peccatorum*', celles qui sont le génitif pluriel de *peccatum* (péché) de celles qui sont le génitif pluriel de *peccator* (pécheur): le contexte, en effet, n'impose pas toujours de choix.

L'occasion s'offre de montrer sur un exemple que le dénombrement des mots (entendus comme des entrées de dictionnaire: tel verbe, tel adjectif; sans distinction éventuelle de nombre, de temps, de genre etc.) n'est pas en tout préférable au dénombrement, moins laborieux, des formes.

XÉNOPHON dit de Socrate au début des *Mémorables*:

θύων τε γὰρ φανερός ἦν πολλακίς

“il a maintes fois été vu offrant des sacrifices”;

ainsi, au masculin , φανερός signale une personne que l'on voit, physiquement présente; ou qui, du moins, est connue pour suivre certaines règles de conduite.

Mais, dans cette maxime de la *Politique*, et bien souvent dans ses démonstrations, ARISTOTE, dit φανερόν, au neutre, pour affirmer que la thèse qu'il défend a été suffisamment prouvée:

ἐκ τούτων οὖν φανερόν ὅτι ... ὁ ἄνθρωπος φύσει πολιτικὸν ζῷον,...

“d'après cela il est évident que... l'homme est par nature un être qui vit en cités,...” [littéralement: qu'il est un animal politique].

On voit, sur l'exemple d'un adjectif, que réduire des formes distinctes à leur lemme, peut effacer une nuance de sens. De même, dans les Évangiles, le pluriel σημεῖα a généralement le sens de {prodiges miracles}; tandis que le singulier, σημεῖον peut également se traduire par {signe preuve}; toutes les acceptions étant reliées en ce que le miracle est un signe divin, une preuve de la présence divine.

Le langage a une vocation infinie. Réjouissons-nous d'en saisir ce qui est accessible à nos efforts.

Références bibliographiques

[NOUV. TEST. GREC] : “Typologie des chapitres du texte grec du Nouveau Testament d'après les occurrences des formes des mots outils”, in *CAD*, vol.XV, n°1, pp.83-108, (1990).

[TEXTES GRECS] : “Typologie de textes grecs d'après les occurrences des formes des mots outils”, in *CAD*, vol.XVI, n°1, pp.61-86, (1991).

[TEXTES GRECS 2] : “Typologie de textes grecs d'après les occurrences de formes de mots”, in *CAD*, vol.XVIII, n°2, pp.143-176, (1993).